
Histoire des pratiques politiques et juridiques sous l'Ancien Régime. L'Europe du Sud

Jean-Frédéric Schaub



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15234>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 348-350

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Frédéric Schaub, « Histoire des pratiques politiques et juridiques sous l'Ancien Régime. L'Europe du Sud », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15234>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des pratiques politiques et juridiques sous l'Ancien Régime. L'Europe du Sud

Jean-Frédéric Schaub

Jean-Frédéric Schaub, *maître de conférences*

- 1 LE séminaire a été consacré cette année à la question des transferts culturels de l'Espagne vers la France au XVII^e siècle. On est parti de la célèbre assertion d'Ernest Lavisse selon laquelle Louis XIV aurait été un roi plus espagnol que français. Cette remarque n'est pas un isolât dans l'histoire de l'historiographie française. Non seulement on trouve après Lavisse des auteurs qui insistent sur le caractère plus universaliste que national, plus religieux que politique de l'œuvre du Roi-Soleil. Mais c'est surtout en amont, chez Jules Michelet et Edgar Quinet, que les formules les plus fortes lient l'historiographie du XIX^e siècle avec la polémique déployée, dès le XVII^e siècle, dans les milieux intellectuels du refuge protestant. Leibniz et Bayle, entourés de polémistes de moindre envergure, sont les témoins de ce formidable retournement par lequel les arguments déployés dans la France de la fin du XVI^e siècle à l'encontre de l'Espagne, accusée d'aspirer à la monarchie universelle, sont projetés à la face du maître de Versailles, à l'identique. La conscience de ce que le grand projet français était mimétique par rapport à la politique eschatologique des rois de l'Espagne triomphante traverse tous les milieux lettrés de l'Europe et en particulier de la France, au XVII^e siècle. Le parallèle établi entre Louis XIV et Philippe II, dans ces conditions, ne saurait être tenu pour une analogie mobilisée par les seuls polémistes protestants. Les écrivains attachés aux personnes des ministres, des reines et des rois de France, eux-mêmes, tout comme d'autres types d'acteurs engagés dans l'accumulation encomiastique dont se pare la monarchie pour manifester sa majesté, assument l'héritage espagnol.
- 2 Il n'a pas été question, au cours du séminaire, de repérer des manifestations d'admiration ou de reconnaissance à l'égard de l'Espagne en ce qu'elles s'opposeraient à

l'expression d'une hispanophobie militante. Tout au contraire, c'est sur l'ambivalence des représentations qu'on a fait porter l'analyse. En réalité, il n'est pas un seul milieu littéraire français qui n'ait été traversé à la fois par l'impératif d'opposition à la monarchie habsbourgeoise et par l'admiration pour l'Espagne catholique.

- 3 Emblématique de la complexité des regards portés sur l'Espagne et sa politique reste le traitement de l'« affaire don Carlos ». Depuis les pages assassines de Guillaume d'Orange et d'Agrippa d'Aubigné jusqu'aux textes nuancés des publicistes de la fin du XVII^e siècle, en passant par le formidable succès de librairie de la nouvelle historique de Saint-Réal, on peut observer que le jugement porté sur cette histoire domestique de la famille royale espagnole varie considérablement. Qu'il s'agisse de l'orthodoxie militante de personnages tels que Cisneros ou Philippe II, d'institutions telles que l'Inquisition, ou d'événements tels que la destruction de l'Empire inca, on observe que les discours français tendent à devenir de plus en plus compréhensifs à l'égard de l'histoire et de la société espagnole, à mesure que la monarchie française se substitue à l'hispanique. On peut lire dans ce regard l'assomption officielle de l'intransigeance catholique comme doctrine de la maison de France, sur un mode mimétique par rapport à celle des Habsbourg.
- 4 Du même coup, c'est toute l'historiographique de la « légende noire » qui se trouve bousculée. Le test français montre qu'il est abusif de mêler sans distinction les discours sur l'Espagne composés en France ou en Italie, en Angleterre, en Hollande ou en Allemagne. En outre, la sélection des matériaux français qui permet de dessiner un paysage d'hispanophobie générale ne tient pas. La présence culturelle espagnole en France, la considération dont jouissent ses grands mystiques, ses théologiens, ses auteurs de traités politiques, ses ministres, ses poètes montrent aussi combien il est urgent de restituer à l'Espagne la place qui fut la sienne dans l'histoire européenne, avant que les désastres politiques contemporains n'aient entraîné son isolement provisoire.
- 5 Le séminaire a accompagné ces recherches d'une réflexion critique sur la notion historiographique de modèle, notamment dans le domaine de l'histoire politique. Il n'est plus possible d'ériger en modèle les réussites française et anglaise, et de mesurer la distance qui en sépare, l'Espagne, les Allemagne, les Italies, etc. La récusation de ce mode d'exposition procède d'un impératif logique - une expérience peut-elle être convertie en modèle théorique autrement que par une décision dogmatique ? - et empirique - le prétendu modèle français, une fois rapporté à ses racines hispaniques, peut-il encore être tenu pour ce que l'Espagne serait incapable d'atteindre ?
- 6 Le séminaire a permis de discuter l'état des recherches de José Javier Ruiz Ibañez (Université de Murcie) sur les ligueurs émigrés dans les territoires hispaniques, et d'Alexandre Dupilet sur les Flandres espagnoles au XVII^e siècle. Quelques séances ont été consacrées à la poursuite de l'enquête collective sur l'histoire de l'Afrique du Nord hispanique à l'époque moderne. On a essentiellement débattu de l'interprétation, issue du célèbre article de Fernand Braudel, du caractère obsidional de la présence espagnole au Maghreb, à partir de documents inédits du gouvernorat d'Oran dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Cette discussion s'est poursuivie avec Bernard Vincent et nos partenaires du CSIC à l'occasion d'un colloque tenu à Alicante.
- 7 Nous avons également pu débattre avec Jorge de Freitas Branco (ISCTE) et Maria de Lurdes Rosa (Université catholique de Lisbonne) professeurs invités.

Publications

- *Portugal na Monarquia Hispânica (1580-1640)*, Lisbonne, Livros Horizonte, 2001.
 - *Le Portugal au temps du comte-duc d'Olivares (1621-1640). Le conflit de juridictions comme exercice de la politique*, Madrid, Casa de Velázquez, 2001.
 - « Autour de la question absolutiste : regards croisés sur la France et l'Espagne », *Bulletin de la Société d'Histoire moderne et contemporaine*, 3-4, 2000, p. 3-16.
 - « Novas aproximações ao Antigo Régime Português », *Pénélope. Fazer e desfazer a história*, 22, 2000, p. 119-140.
 - « Le Portugal dans la Monarchie hispanique : union et divorce », dans *Les monarchies française et espagnole (milieu XVI^e siècle-début XVIII^e siècle)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, p. 159-176.
 - « Le Portugal dans la Monarchie hispanique : union et contestation », dans *Adhésion et résistances à l'État en France et en Espagne, 1620-1660*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2001, p. 137-153.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde ibérique